

Première opération policière en Grèce pour la Suisse

Autor(en): **Ramoni, Veren**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Toutes les photos © Auteur.

Police

Première opération policière en Grèce pour la Suisse

Plt Veren Ramoni

Département de la sécurité, de l'emploi et de la santé (DSES). Police Internationale – Section Migration

Jamais, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les personnes fuyant la violence, la faim et la misère n'ont été aussi nombreuses que ces dernières années. Face à cette situation, l'Europe se désengage de plus en plus de ses responsabilités, en verrouillant ses frontières terrestres et la Méditerranée.¹

Cette citation extraite du site internet de la section suisse d'Amnesty International exprime l'opinion de cette ONG et aussi celle d'une partie de la population suisse. Si l'opinion publique s'émeut des moyens mis en place pour rendre hermétique la frontière de l'espace Schengen, les opérations de retour sous la contrainte de migrants, dans leurs pays d'origine, est encore plus sensible. Le sud de l'Europe est particulièrement touché, notamment l'Italie et les îles grecques proches de la Turquie.

En quatre ans, les flux de migrants se sont progressivement taris. Des 860'000 personnes arrivées sur les côtes grecques en 2015, on est passé à 45'000 en 2019, selon l'OIM. Néanmoins, pour ceux et celles qui ont débarqué à Lesbos, les conditions de vie n'ont fait qu'empirer. Et, comme le redoutaient les habitants de l'île, ceux qui n'étaient que de passage ont fini par rester, dans des conditions de vie alarmantes. En 2015, les migrants ne faisaient que transiter par Lesbos. Aujourd'hui, les migrants sont bloqués pendant des mois, voire des années, et l'île s'est transformée en un grand centre de détention à ciel ouvert...

Les accords de Schengen règlent le renforcement et l'harmonisation des contrôles frontaliers aux frontières extérieures. Dans ce cadre, la Suisse a été sollicitée pour déployer des policier-ère-s pour l'opération POSEIDON à la frontière extérieure grecque, ceci au profit de l'Agence européenne de gardes-frontières et de garde-côtes FRONTEX.

La Conférence des commandants des polices cantonales de Suisse (CCPCS) a coordonné cette première participation avec le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) et a mandaté la Conférence latine des commandants des polices cantonales (CLCPC) pour conduire une première mission suisse.

Une visite de préparation a été effectuée au mois d'août 2019 pour apprécier au mieux la situation sur l'île de Lesbos. Il a été décidé que cinq policier-ère-s seraient sélectionné-e-s auprès des cantons de la CLCPC. Ce premier groupe a réuni un commissaire tessinois, un inspecteur vaudois, un caporal fribourgeois, un assistant de sécurité publique genevois et du soussigné, comme chef d'équipe.

Dès notre arrivée à Mytilène le 5 novembre 2019, les responsables de FRONTEX nous ont mis au courant de la situation sensible sur l'île et celle du camp de Moria.

Alors que 8'000 migrants étaient présents au mois d'août 2019, à notre arrivée, il y en avait plus de 17'000. Parmi eux 5'000 enfants, dont un tiers non-accompagnés.

Le port de Mytilène est engorgé de bateaux de garde-côtes battant pavillons anglais, bulgare, roumain et grec. Chaque nuit, des sauvetages sont effectués en mer car beaucoup de passeurs, une fois arrivés dans les eaux nationales grecques, abandonnent les migrants en pleine mer et rejoignent les côtes turques avec leurs complices, sur des bateaux rapides.

Une formation initiale obligatoire se déroule sur 5 jours, donnée par un team d'instructeurs de FRONTEX qui se déplace tout spécialement pour l'occasion. Selon eux, lors du premier déploiement, les nouveaux agents engagés demandent un bon encadrement. Lors des engagements subséquents, ils sont plus à l'aise avec les procédures et ainsi représentent un appui précieux pour les autorités grecques. Plus de 2'000 agents ont été formés depuis le début des opérations sur l'île de Lesbos en suivant ce

¹ Amnesty International <https://www.amnesty.ch/fr/themes/asile-et-migrations>

programme, et ils sont généralement engagés pour une durée de 30 à 60 jours.

Nous avons également été sensibilisés sur certains problèmes sécuritaires, particulièrement sur le retour des combattants de l'Etat islamique (EI), qui cherchent à se fondre parmi les migrants pour rejoindre l'Europe.

Une mission initialement prévue était d'effectuer des retours sous contrainte par voie maritime à destination de la Turquie, en conformité avec la formation organisée par FRONTEX. L'anglais est la langue commune pour communiquer avec l'ensemble des membres de notre nouvelle équipe issue de Croatie, d'Allemagne, d'Autriche, de Lettonie, de Lituanie et des Pays-Bas.

Durant ce mois d'engagement, nous n'avons effectué que deux opérations de retour sur la Turquie (11 et 9 migrants). Ceux-ci sont accompagnés depuis le poste de police de Mytilène par bus jusqu'au port. À cet endroit, ils sont embarqués sur un ferry. Après une traversée d'une heure environ, nous accostons dans un port discret, où les autorités turques procèdent alors à la réadmission des migrants sur leur sol. FRONTEX loue plusieurs types de ferries, généralement des modèles d'une capacité de 250 passagers, car ces derniers sont plus stables par mauvaise météo. Des problèmes opérationnels sont parfois survenus suite à des épisodes de mal de mer, impactant les agents d'escorte et les reconduits...

Une seconde mission nous a été attribuée, au vu de la situation extrême au camp de Moria, celle de renforcer l'appui à la Grèce dans l'enregistrement des migrants.

Après avoir franchi le portail protégé par la police grecque, nous accédons à la « zone d'enregistrements ». De nombreuses ONG² y travaillent, particulièrement pendant la saison d'été, et ceci au côté de la Croix Rouge, du UNHCR³ et l'OIM⁴. Environ 400 personnes viennent chaque jour dans cette enceinte. À leur arrivée, les migrants sont répartis dans différentes zones (mineurs non-accompagnés, familles, personnes vulnérables, hommes seuls, etc.), ensuite leur identité et leur origine sont enregistrées selon leurs déclarations, avec l'aide de traducteurs. Enfin les migrants se présentent devant un container où se trouvent des postes de travail. Nous y avons collaboré pour des identifications, des enregistrements, pour la prise de photos et d'empreintes dans le système Eurodac.

La seule vraie difficulté venait de ce que toutes les saisies se font en langue grecque avec les caractères hellènes. À noter que le système informatique à disposition doit être appréhendé progressivement par les agents engagés, car il utilise uniquement la langue et l'alphabet grecs. Des manuels anglais/grec, avec des captures d'écran, sont à la disposition des agents. Cette tâche est supervisée par un chef d'équipe grec, toujours présent pendant l'ouverture du bureau.



Dès notre première journée au camp de Moria, nous avons pu voir plusieurs centaines de personnes rassemblées dans une cour. Une odeur pestilentielle nous saisit et nous rappelle la tragédie que traversent ces migrants. Après plusieurs semaines d'attente en Turquie, aux mains des passeurs, ils ont fait la traversée durant la nuit et, pour la plupart, ont été secourus en mer, évitant ainsi une mort certaine au large des côtes. Des bébés, des enfants, des familles, des aînés. Toutes les catégories sociales sont présentes, et ce sont principalement des ressortissants syriens et afghans.

Nous avons pu effectuer une visite du camp en fin de séjour, accompagnés de collègues grecs. Les mesures de sécurité sont importantes. Dans le camp, les agressions sexuelles, la prostitution, les intimidations par certains groupes sur des personnes vulnérables, le vol et le trafic de stupéfiants sont le lot quotidien des résidents. Nous avons pu constater que plusieurs stands où l'on peut acheter des cigarettes, des jouets en plastique ou toutes sortes d'autres marchandises étaient tenus par les migrants eux-mêmes, organisés comme un petit marché. Relevons aussi que le camp s'étire de plus en plus à l'extérieur de ses délimitations, dans les champs d'oliviers, montrant un spectacle de désolation saisissant.

Lors du débriefing final au quartier général de FRONTEX avec les différents responsables, ils nous ont vivement remercié pour le travail accompli dans des conditions extrêmement dégradées. Pendant notre séjour, 4400 migrants sont arrivés, soit un total de 23'000 depuis janvier sur cette île de 80'000 habitants. Le mois de novembre 2019 a été l'un des plus difficiles depuis les premières arrivées en 2015. Notre team a brillé par son esprit d'équipe, sa bonne humeur et son sérieux dans l'accomplissement de ses tâches. Nous ne nous attendions pas à trouver une telle détresse et à faire face à une situation aussi chaotique.

Les membres de l'équipe suisse ont vécu une aventure humaine unique, intense, troublante et revient avec des souvenirs indélébiles de son activité sur le front de la crise migratoire qui frappe l'Europe.

V. R.

2 Organisations non-gouvernementales.

3 Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

4 Organisation Internationale pour les Migrations.